

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 50 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

# JOURNAL

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

DE LA VILLE

## ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Du MERCREDI, 4 Avril 1827.

### AFFAIRES DE LA GRÈCE.

La *Gazette de Lausanne* donne d'après sa correspondance particulière d'Ancone, que M. Cantostanlo était arrivé dans cette ville venant de Corfou. Il annonce qu'on y avait reçu la nouvelle positive que Karaïskaki, après avoir remporté une nouvelle victoire à Distonio, s'était dirigé vers le champ du séraskier qui assiégeait encore Athènes, et qu'il a réussi à le mettre dans une telle déroute, qu'à peine il a pu fuir avec quelques cavaliers. Ces détails méritent confirmation.

### ANGLETERRE.

Londres, le 27 mars.

Voici, dit-on, quelles conventions ont été arrêtées d'accord entre les différentes puissances, l'Autriche seule exceptée.

» Le sultan ne conserverait plus sur la Grèce qu'un droit nominal de souveraineté, reconnu par un tribut dont la perception serait uniquement confiée aux autorités grecques, et dont l'évaluation serait faite d'après une base convenue. Les particuliers turcs, possesseurs de fiefs en Grèce, recevraient une indemnité convenable, mais aucun Turc ne pourrait plus habiter ni entrer dans les pays insurgés au jour du traité. La Grèce indé-

Les îles seraient administrées municipalement, et tout le pays obéirait à un hospodar dont le mode de nomination serait convenu. Toutes les puissances réunies garantiraient cet ordre de choses, en interdisant toutefois aux Grecs d'entretenir des vaisseaux armés, et en s'unissant pour extirper la piraterie. La Russie resterait particulièrement chargée de la protection du nord de l'empire ottoman, et laisserait à l'Angleterre, secondée par la France, celle des états du midi. »

### ESPAGNE.

Madrid, 20 mars.

M. le comte d'Ofalia vient enfin de partir pour se rendre à Londres. On le voit chargé de deux lettres autographes du roi, l'une pour S. M. T. C. et l'autre pour S. M. B. Quel en est le contenu? c'est ce qu'il serait difficile d'affirmer. Cependant il existe deux versions assez généralement accréditées. Les uns prétendent qu'elles ont pour objet de réclamer le secours de ces deux monarques contre les embarras qu'ont suscités à Ferdinand les affaires de Portugal; les autres, au contraire, assurent que S. M. demande une assistance d'un genre tout différent, c'est-à-dire qu'on lui fournisse un moyen de se garantir de l'influence des apostoliques, et qu'on la mette à même de donner à ses peuples des institutions convenables. Si cette dernière version est la véritable, il faut que les dangers de la position du roi soient bien imminents.

### FRANCE.

Paris, 29 mars.

— Le rappel de M. le duc de Villa-Hermosa, ambassadeur d'Espagne à la cour de France, est, dit-on, une suite de celui de M. de Moustier, ci-devant ambassadeur à Madrid. Les deux cabinets ne communiquent plus que par des chargés d'affaires. Les exigences de l'Angleterre n'ont pas été étrangères, dit-on, à ce mouvement diplomatique, qui ne change rien aux relations secrètes entre les deux royaumes.

— Le fils de Napoléon vient d'atteindre sa seizième année. Il est majeur.

Par son testament, le captif de Sainte-Hélène lui a légué, avec le souvenir d'un nom qu'il ne portera pas, des effets mobiliers dont on ne lui interdira peut-être point la possession et l'usage.

Ces effets sont aujourd'hui en dépôt chez M. Marchand, valet de chambre de l'empereur, qui doit se rendre bientôt à Vienne pour les remettre au duc de Reischstad. Avant d'emporter les objets précieux que le jeune prince recevra sans doute avec respect et douleur, et qui annoncent l'état de dénuement où se trouvait, au moment de sa mort, l'homme qui avait possédé la moitié du monde, M. Marchand a permis à quelques-uns de ses amis de voir ces dé pouilles, véritables reliques consacrées par la gloire et le malheur.

Disons de quoi se compose, entr'autres choses, l'héritage que va recueillir l'enfant de celui qui avait cru pouvoir léguer à ses proches des trônes et des peuples, et qui a laissé à son fils quelques lambeaux de vêtements :

Trois habits uniformes : un de la garde nationale, le second des grenadiers à pied de la garde impériale, et le troisième des chasseurs à cheval de la garde. Sur chacun de ces habits est la plaque du grand aigle de la légion-d'honneur.

Un habit noir usé, fait avec une redingotte dont l'empereur se revêtait quelquefois lorsqu'il avait envie de sortir incognito des Tuileries. Napoléon ne voulant pas tenir des Anglais des matériaux pour remonter sa garde, les habits, et ses vieux habits, et les portait jusqu'à ce qu'ils fussent en morceaux.

Un chapeau à trois cornes, doublé de tafetas vert et ouaté. Cette coiffure, historique comme le casque du vaincu de Pavie, est dans un très-mauvais état : l'aspect en est vraiment prestigieux ; il semble qu'on ne puisse la regarder sans le front imposant du héros au-dessous de la petite cocarde devant laquelle tous les drapeaux de l'Europe se sont inclinés.

Des éperons d'argent.

Deux bouteilles d'argent dans lesquelles on mettait la provision d'eau quand Napoléon allait chasser, pour se distraire.

Le réveil-matin du grand Frédéric. Napoléon l'avait pris à Berlin ; il l'avait toujours dans sa tente, à l'armée.

Une pendule carrée en bronze doré, la seule qui fût à Longwood. Une particularité singulière donne à cette pièce d'horlogerie le plus grand prix. Elle s'arrêta une heure avant la mort de l'empereur ; elle n'a plus marché depuis ; on l'avait montée peu d'instans auparavant, et jamais jusqu'alors elle ne s'était dérangée. Elle marque encore l'heure où elle s'est arrêtée. Ce fait est certain ; il n'a rien en lui-même qu'on ne puisse expliquer très-naturellement, mais il est remarquable par les circonstances dans lesquelles il eut lieu.

Enfin la barbe et la moustache qui, pendant le cours de la maladie de l'empereur avaient crû d'un pouce, et que M. Marchand a recueillies.

— Tous les amis des libertés et des vertus publiques apprendront, avec une profonde douleur, que l'un des plus honorables citoyens de la France, M. le duc de la Rochefoucault-Liancourt, est mort, ce soir, 27 mars, à l'âge de 81 ans.

— On vient d'apprendre à Londres, que le major Laing a réussi dans sa tentative de pénétrer dans l'Afrique centrale, par les passes des montagnes où le Sénégal et la Gambie prennent leurs sources. Il est arrivé au mois de novembre dernier, dans la ville de Tombouctou, près de laquelle périt Mungo-Park, le seul Européen qui avait encore pu y parvenir. On a cru devoir garder le silence sur les détails de ce grand succès géographique, parce qu'il se rattache à des intérêts commerciaux d'une haute importance pour l'Angleterre.

Du 31. — Le scandale dont la capitale a été hier le triste